



***QUAND LA GRÂCE  
BRISE  
LES CHÂÎNES***

Texte du message présenté  
le 16 octobre 2005

**IL EST ÉCRIT**

*L'homme ne vivra pas de pain  
seulement,  
mais de toute parole qui sort  
de la bouche de Dieu.*

*Matthieu 4:4*

*Avec*

**JOSÉ ÉLYSÉE**

Les ruines éparses de l'ancien Empire romain témoignent encore aujourd'hui de sa splendeur passée. On la retrouve au détour d'une rue, dans une statue, un arc ou une colonne. Rome était le centre du monde occidental. Tous les chemins y conduisaient. De là, partaient les légions de César – vers les quatre points cardinaux – soumettant les peuples à la volonté du maître de la ville aux sept collines.

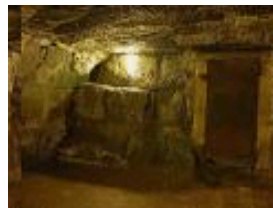


La Rome impériale s'enorgueillissait de 1 200 fontaines publiques, huit ponts jetés par-dessus le Tibre et dix-neuf aqueducs alimentant la ville en eau.

Théodoric, roi des Ostrogoths fut intimidé par les imposantes statues. Il déclara que la population de bronze et de marbre de Rome égalait presque en nombre sa population humaine.

Rien d'étonnant que Rome se soit appelée la « Ville éternelle ». Un poète romain n'avait-il pas écrit: « Oh ! Que je te loue encore quand le soleil s'est retiré pour la nuit ! Compter les gloires de Rome revient à compter les étoiles au firmament. »

Et pourtant, toute cette puissance allait courber l'échine devant un message véhiculé dans un premier temps par la Plebs Christi, une pensée révolutionnaire qui allait emporter l'empire.



Nous entreprenons aujourd'hui une recherche en profondeur qui commence avec un tombeau, probablement le plus ancien vestige de Rome. Une énorme structure de pierre, devenue la redoutable prison Mamertine à l'époque de la république romaine.

Lorsque Charles Dickens la visita, il écrivit : « La terreur et l'obscurité de la vieille prison, massive, rigide [...] émergeant d'un obscur brouillard. Tellement silencieux, tellement renfermé [...] tellement noir et confiné [...] »

Le recensement de ceux qui périrent dans la prison Mamertine a de quoi faire frissonner. Simon Bar Gioras, courageux défenseur de Jérusalem, y exhala son dernier soupir. Des souverains sanguinaires, tels Jugurtha, le roi Berbère, y furent massacrés.



Une cellule particulière honore la mémoire de Pierre le pêcheur, disciple du Christ qui, selon la tradition, fut crucifié par les Romains la tête en bas. C'est à partir de geôles semblables à celle-ci, humides et froides, que l'apôtre Paul a rédigé certaines de ses épîtres les plus joyeuses.

Pour honorer la foi de ce pionnier de l'Évangile, une église a été érigée au dessus de la prison. Ce qui ne signifie pas pour autant que Rome ait reçu l'Évangile à bras ouverts.

La prison Mamertine était située sur la route processionnelle qu'empruntaient les défilés de triomphe qui se rendaient au fameux temple de Jupiter situé sur la colline du Capitole. Les chefs des nations asservies étaient livrés en spectacle aux foules, car Rome exigeait des vaincus une capitulation sans conditions.

Pourtant, un jour, une procession triomphale d'une nature différente foulera ces chemins. Non pas celle des vaincus

courbant l'échine, mais celle des rachetés de Jésus-Christ qui auront bouleversé le monde par leur prédication et payé de leur vie leur conviction.

La victoire du christianisme sur l'Empire de Rome est l'une des plus impressionnantes de l'histoire. Ceux qui ne possédaient aucune influence politique, ceux qui appartenaient aux classes les plus défavorisées, ceux qui croupissaient dans les cachots de l'empire et ceux qui habitaient les catacombes, allaient se montrer plus forts que les Césars. Leur foi allait vaincre le monde.

Pourtant, à leur origine, ces chrétiens avaient tout contre eux.

Combien d'entre eux finirent leur vie en ce lieu. Si aujourd'hui, le Colisée n'est plus qu'une coquille vide, à cette époque, il abritait les plus grands spectacles romains et les divertissements les plus prisés des Romains.



En ce lieu, 45 000 spectateurs hurlaient leur soif de sang, se délectant du spectacle des croyants brûlant dans les flammes, mourant transpercés de flèches, ou déchirés par les bêtes féroces. C'est ainsi que l'Empire romain traitait ses dissidents.

L'Église primitive n'avait aucune visée politique. Les premiers chrétiens étaient pacifiques et coopératifs. Leur seul tort était d'être différents. Cibles faciles des rumeurs, leurs pratiques religieuses, telle la commémoration de la mort et de la résurrection du Christ au cours de laquelle ils parlaient de manger le corps et de boire le sang de Jésus, étaient assimilées à

des actes de cannibalisme» .

Aussi les Césars, veules et vulnérables, se servaient-ils des chrétiens comme boucs émissaires. Caligula, Néron, Domitien reportaient les échecs de l'Empire sur cette secte étrange.

Tertullien, brillant défenseur de la foi chrétienne, tenta vainement de dénoncer ce préjugé: « Si le Tibre atteint les murs, si le Nil n'inonde pas les champs, si le ciel retient la pluie ou si la terre tremble, si la famine sévit, si une plaie se manifeste, alors, immédiatement monte ce cri – “Aux lions les chrétiens ! »

‘Pourquoi s’entêtaient-ils ainsi?’ se demandait l’homme de la rue. Il leur suffisait pourtant d’offrir un peu d’encens à César pour échapper à une mort horrible et pourtant, ils préféraient pénétrer enchaînés dans le Colisée et affronter les raffinements des bourreaux de Rome.

Leurs tortionnaires plus endurcis ne pouvaient s’empêcher d’admirer la façon dont tant d’entre eux mouraient. Au lieu d’appels à la vengeance, ils prononçaient des paroles de bénédiction sur ceux qui les mettaient à mort.

À Smyrne, Polycarpe, Père de l’Église, prononça ces paroles sublimes tandis qu’on allumait le bûcher qui allait le brûler vif: « Seigneur, père de Jésus-Christ, ton fils bien-aimé et béni, qui nous apprend à te connaître, Dieu des anges, des puissances et de toute la création, Dieu de toute la famille des justes qui vivent en ta présence, je te bénis de m’avoir jugé digne de ce jour et de cette heure [...] »

Ce sont des hommes de cette trempe, qui, par leur simple foi en un Christ ressuscité, s’opposèrent aux puissants Césars et

vainquirent finalement le plus puissant des empires.

Comment y sont-ils arrivés?

Les historiens avancent une hypothèse: la victoire de l'empereur Constantin sur Maxence, au pont Milvius, immortalisée par l'Arc de triomphe construit en son honneur en 315 après Jésus-Christ, a marqué la conversion de l'empereur au christianisme. Il entraîna dans sa nouvelle foi, l'empire tout entier tandis que les temples païens, les uns après les autres étaient transformés en basiliques chrétiennes.



Était-ce uniquement la foi au Christ ressuscité qui animait Constantin? Bien des historiens avancent la thèse de l'opportunisme. Sa conversion était peut-être authentique, mais les changements subis par l'empire le contraignaient à considérer la foi chrétienne comme un élément de consolidation de son pouvoir politique.

Voici comment Daniel Rops, historien catholique et académicien décrit ce passage de l'empire au christianisme. 'Le renouvellement des valeurs humaines entraînait une mutation dans les cadres de la société... Jamais la différence entre autorité et pouvoir n'a été aussi manifeste qu'en cette époque. De transition, où mourait, où naissait un monde. Les fonctionnaires impériaux détenaient un pouvoir presque illimité ; ils disposaient de tous les moyens de contrainte imaginables, mais détestés...l'autorité véritable leur échappait... elle était aux mains des évêques. Et comme il est de règle constante, le pouvoir devait finir par échoir à ceux qui, déjà, possédaient l'autorité.'

Quel était donc le secret de cet évangile des apôtres ? En quoi était-ce la réponse aux attentes des peuples de l'antiquité? Pourquoi une si rapide expansion? Pourquoi ce raz-de-marée qui a balayé l'empire le plus puissant du monde?

Voilà quelques questions que nous examinerons au cours de cette série d'émissions – *La foi envers et contre tout*. Nous découvrirons comment l'Évangile a triomphé des forces qui tentaient de le réprimer. Nous découvrirons également comment il peut aujourd'hui dynamiser notre vie, et briller d'un nouvel éclat 2 000 ans plus tard. Notre étude mettra en lumière la vie de quelques héros de la foi oubliés, qui illuminèrent les jours les plus sombres du Moyen Âge.

Un premier indice de la puissance contenue dans le Nouveau Testament se trouve dans le prologue même des épîtres. Paul, qui est l'auteur de la grande majorité des épîtres du Nouveau Testament salue les Romains en ces termes : « À tous ceux qui, à Rome, sont bien-aimés de Dieu, appelés à être saints : que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » (Romains 1 :7)

Bien que l'Église de Rome ait été confrontée à des conflits et à des cas de discipline ecclésiastique épineux, Paul commença sa lettre en leur transmettant la grâce et la paix de Dieu.

Ce sont les mêmes termes que Paul va employer à l'intention des Corinthiens: « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père. »

Mêmes paroles d'exhortation à l'Église de Galatie: « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père. »



Si vous relisez les paroles d'introduction des épîtres de Paul aux Philippiens, aux Colossiens et aux Thessaloniens, vous retrouvez la même salutation : « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père. ».

La façon dont une personne introduit sa lettre nous révèle son approche de la vie, l'idée qu'elle se fait de son correspondant et la manière dont elle communique avec les autres.

La bonne nouvelle annoncée par Paul, Pierre, et les autres apôtres, apportait grâce et paix au monde. Elle permettait aux humains d'aborder ces vertus d'une manière inconnue jusqu'alors.

Certes, l'Empire romain avait imposé la 'Pax Romana' au monde, en mettant fin à de nombreux conflits armés. Mais cette paix reposait essentiellement sur la loi du plus fort. Les armées de Rome occupaient le monde connu d'alors, de la frontière de l'Écosse au nord de l'Angleterre, jusqu'à l'Afrique du Nord.



Sur l'arc de triomphe de Titus, un bas-relief représente un soldat transportant le chandelier à sept branches, la Ménorah, prise du temple de Jérusalem. Ce monument commémore la conquête de Jérusalem par Titus, suite à un soulèvement des Juifs, en l'an 70 après Jésus-Christ. Lors de cette bataille, Jérusalem fut totalement anéantie.

La paix de Rome se réalisait au prix de torrents de sang.

Mais la paix que Jésus apporta au monde reposait sur son propre sacrifice. Au lieu de verser le sang des autres, Jésus versa son propre sang apportant la grâce à chaque être humain de la planète.

Paul, écrivant aux Romains, révéla à leurs yeux l'essence même de l'Évangile: « *Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, [...] justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ.* » (Romains 3:21-24)

Paul souligne ici le caractère égalitaire de l'Évangile. Nous sommes tous confrontés aux mêmes problèmes et aux mêmes besoins. Nous avons péché et nous sommes privés de la gloire de Dieu. Aussi, Jésus-Christ abandonnant sa sainteté, se substitue à nous, prend sur lui notre culpabilité et nous justifie gratuitement par sa grâce.

Jésus-Christ introduit une notion de rédemption inconnue jusqu'à son époque ; chaque être humain peut se réclamer de cette rédemption. Par la foi, nous sommes tous les objets de sa grâce : voilà la bonne nouvelle!

Ainsi, l'Évangile a redessiné les frontières, effacé les distinctions apparentes et redéfini la nature humaine. En proclamant que toutes formes de relations entre les humains étaient fondées sur la grâce, l'Évangile bouleversait les bases mêmes du monde antique.

Un exemple du changement de rapport apporté par le christianisme entre les différentes couches de la société romaine, se trouve dans l'épître aux Colossiens: « *Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel,*

*afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun.”*  
(Col. 4:6)

Un comportement humain dirigé par la grâce était une approche inconnue dans la culture romaine. C'est l'Évangile qui a rendu possible ce monde nouveau.



Rome était bâtie sur des rapports de force. Contemplez le grand obélisque égyptien que Caligula fit transporter à Rome en l'an 38 après Jésus-Christ. Pourquoi cette folle dépense d'énergie pour transporter cette pesante colonne depuis l'Égypte jusqu'à l'Italie? À quoi bon tant de peine? La réponse est simple. Il fallait que le monde entier voie la puissance de Rome. Caligula avait vaincu l'Égypte, le monde entier devait l'apprendre.

Placé dans le grand amphithéâtre dans lequel les chars faisaient la course, là où les gladiateurs combattaient, il témoignait du pouvoir de vie et de mort que détenait Caligula.



Rome raffolait de ce genre de spectacle. Ses citoyens affluaient pour voir les gladiateurs se battre. Et ils y participaient volontiers – élevant ou abaissant le pouce pour sceller le sort de quelque pauvre combattant de l'arène.

La relation maître-esclave prévalait à Rome. Des esclaves sans nombre venaient de toutes les provinces de l'Empire. Les lois étaient faites par l'élite de la société romaine et les vaincus en subissaient l'application.

C'est à ce monde que se heurtait  
l'Évangile.



Aujourd'hui, l'obélisque égyptien se dresse au milieu de la Place Saint-Pierre. La grande cathédrale qui le domine fut construite bien plus tard en l'honneur de Pierre, le pêcheur, qui lui aussi avait mêlé sa voix au grand chœur de la grâce. Son épître ne commence-t-elle pas par ces mots: « Que la grâce et la paix vous soient multipliées ! »

Les apôtres ne cessèrent jamais de s'émerveiller des richesses de la grâce, de la profondeur de la grâce, de la façon dont la grâce de Christ abonde pour tous. Leur monde ne s'abreuvait pas de victoires ou de défaites. Il ne se nourrissait pas de gain ou de perte. Il ne s'enorgueillissait pas de monuments érigés en l'honneur de leurs conquêtes. Il ne se préoccupait que de vivre la vie de la grâce. Dans leur monde, il n'y avait ni Juif ni Grec, ni maître ni esclave. L'humanité ne faisait qu'un à l'ombre de la croix.

Écoutez Paul s'adressant encore aux Romains: « *Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu.* » (Romains 5:1,2)

« À cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes... » Il y a tout un monde dans cette unique phrase. Les croyants bâtissaient une société entièrement nouvelle sur la grâce. Une grâce accessible à tous par la foi.

Quel en fut le résultat ?

Santa Maria Maggiore est l'une des plus anciennes églises de Rome. C'est de loin le meilleur exemple d'une basilique chrétienne primitive dans la capitale de l'empire. Cette église a constitué un lieu de pèlerinage principal pendant des siècles. Pourquoi tant de pèlerins venaient-ils en ce lieu? Tout simplement parce qu'ils désiraient voir de près, toucher cette société de grâce créée au 1<sup>er</sup> siècle.

Voici en quels termes un docteur de l'Église, en réponse aux questions de Diognetus, décrivait les premiers croyants.

«Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par la nationalité ni par la langue. Ils vivent là où leurs circonstances les ont placés et suivent les coutumes du pays quant au vêtement, à la nourriture et à la conduite ordinaire, ... Ils résident dans leur patrie, mais en voyageurs. Comme citoyens, ils prennent pleinement part à la vie nationale, tout en se comportant en toutes choses comme des étrangers.... Ils vivent ici-bas, mais sont bourgeois des cieux. Ils obéissent aux lois établies, tout en les dépassant de beaucoup par leurs vies. Ils bénissent «ceux qui les outragent.»

De telles églises furent construites pour célébrer cette grâce incroyable que les chrétiens primitifs introduisirent dans le monde.

Mais une question se pose : Ne risquons-nous pas de vider de sa substance la grâce de Jésus-Christ lorsque, telle une relique, nous élevons des monuments à sa gloire? La grâce de Jésus-Christ n'est pas un objet, elle doit demeurer agissante



dans notre vie.

Il en est de même de l'église Saint-Paul-hors-les-Murs. Elle fut érigée au 4<sup>e</sup> siècle par Constantin sur le site où, selon la tradition, Paul fut enseveli. Ce mémorial que les croyants ont voulu élever en l'honneur de Paul, le grand champion de la grâce a fini, au fil des siècles, par tomber en ruines, s'enfonçant doucement dans les marécages.

Bien que reconstruite, sa lourde structure n'évoque plus sa gloire passée.

Le sort de cette église guette également la grâce de Christ en nous. Du moins, lorsque nous la réduisons à une relique du passé. La foi triomphante n'est plus alors qu'un souvenir que nous essayons de préserver. Et nous nous contentons d'ériger des monuments vides et froids en son honneur.

Une société fondée sur la grâce est-elle possible de nos jours ? Pouvons-nous créer de nouvelles relations basées sur l'Évangile ? Pouvons-nous échapper à un monde régi par des relations de dominant–dominé ? Je crois profondément que l'Évangile de Jésus-Christ n'a rien perdu de sa puissance. Il est toujours aussi révolutionnaire. C'est ce que nous allons démontrer dans cette série d'émissions intitulée : – *La foi envers et contre tout.*

Et si nous passions tout de suite à l'application pratique ? Si nous tentions dès aujourd'hui de libérer la pleine puissance de l'Évangile dans notre propre vie ? Si nous laissions l'esprit des apôtres nous emporter vers des lieux nouveaux ?

Dieu a un plan pour vous. Craignez-vous qu'il ne dérange votre petite vie confortable ? La découverte de la grâce pourrait

changer votre vie et, une vie changée à la fois peut finir par changer le monde. Demandons à Dieu de ressusciter en nous l'esprit qui a conduit l'église primitive sur la voie du triomphe.

**PRIÈRE :**

Tendre Seigneur, nous te remercions d'être venu dans ce monde porteur de la grâce. Merci d'avoir rendu la grâce accessible à chacun de nous. Nous sentons le besoin d'être remodelés par toi. Rends-nous capables de refléter la lumière qui vient de Jésus et aide-nous à construire avec toi un monde nouveau. Au nom de Jésus, notre Sauveur, Amen.

**IL EST ÉCRIT**

C.P. 99, succ. Rosemont  
Montréal (Québec)  
H1X 3B6

1-866-729-3515

Fax: 514-729-0033

courriel: [ilestecrit@vl.videotron.ca](mailto:ilestecrit@vl.videotron.ca)

Site Web: [www.ilestecrit.tv](http://www.ilestecrit.tv)